

Libye : les migrants et réfugiés pris au piège des violences qui secouent le pays

Le Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) ont toutes deux exprimé ces dernières semaines leurs inquiétudes concernant la situation des réfugiés, demandeurs d'asile et migrants actuellement présents en Libye et pris au piège des combats y faisant rage depuis deux mois. Le HCR indiquait ainsi avoir enregistré au 5 Août dernier non moins de 37 000 réfugiés présents dans les régions de Tripoli et Benghazi, tandis que l'OIM évalue à 210 000 le nombre de migrants vivant et travaillant à Tripoli, Misrata ou Benghazi. Exposés à la violence des combats et à des conditions de vie précaires, ceux ayant les moyens de fuir peuvent retourner dans leur pays d'origine, tenter la traversée de la frontière vers l'Egypte ou la Tunisie, ou prendre la mer vers l'Europe, au péril de leur vie. Pour ceux pour qui la première option est envisageable, l'OIM tente d'organiser autant d'évacuations que possible, récemment vers le Pakistan, le Sri Lanka et l'Ethiopie entre autres. Ceux qui tentent de fuir vers la Tunisie ou l'Egypte sont quant à eux forcés d'attendre pendant des jours aux postes-frontières dans des conditions précaires, sans assurance de pouvoir accéder aux pays voisins, débordés par ces flux de réfugiés.

Mais le conflit libyen a surtout pour conséquence d'encourager les migrants, pour qui la Libye était la dernière halte avant l'Europe, à prendre la mer en urgence vers l'Italie. Parmi les 88 000 migrants ayant atteint les côtes italiennes en 2014, 77 000 seraient, d'après le HCR, partis de Libye, avec une intensification au cours des mois de juillet et août, accompagnée de dramatiques naufrages en pleine mer. Le danger est



d'autant plus grand que, les combats faisant rage à Tripoli, bon nombre de candidats à la traversée prennent le départ depuis Benghazi ou Al-Khums, villes bien plus éloignées des côtes italiennes.

Enfin, la situation est particulièrement préoccupante pour ceux restés sur place, pris au piège des zones de combat et ne disposant pas de moyens financiers suffisants pour fuir. Les produits alimentaires et d'hygiène, l'eau, l'électricité et le carburant sont en pénurie, ce qui a entraîné l'évacuation de centres de rétention de migrants au nord du pays, ces centres étant incapables d'offrir des conditions de vie adéquates. L'Agence pour la coopération et le développement Habeshia indiquait ainsi le 21 août que 350 réfugiés de la corne de l'Afrique se trouvaient à Tripoli sur un terrain de sport, sans aucune protection ou assistance. Le HCR fait donc appel à la Tunisie et l'Égypte, les exhortant à laisser leurs frontières ouvertes aux personnes ayant un besoin urgent de protection. Quant à ceux restés sur place, l'OIM et le HCR continuent de leur porter assistance, bien que les déplacements et le travail humanitaire soient rendus très difficiles par l'intensité des combats et la difficulté d'accès aux biens de base.

Pour plus d'information, consultez le site de [l'Organisation internationale pour les migrations](#) , du [Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés](#) et [l'appel de Mussie Zerai](#) de l'agence Habeshia pour la coopération et le développement.